

APPROPRIATIONS ENFANTINES

Pour la majorité des enfants, le dispositif matériel de la chambre d'enfant vise à circonscrire l'activité de l'enfant de manière à fabriquer l'enfant comme distinct des adultes du point de vue de son activité. Si l'espace commun, et notamment le salon, se transforme bien souvent en annexe de la chambre, c'est-à-dire en salle de jeu, c'est en grande partie sous l'action des enfants eux-mêmes. Les techniques du corps-et-ses-objets (Julien et Rosselin 2009) utilisées par les enfants présentent des modes spécifiques d'appropriation et d'expérimentation. Le corps des enfants entre en circulation. Nicoletta Diasio rend bien compte de la réalité du corps des enfants comme lieu de réflexivité et d'*agency* :

Le corps constitue autant un objet de contrôle et de surveillance qu'une ressource centrale dans les processus de construction de soi. Si les enfants ne peuvent pas contrôler les changements physiques, ils les utilisent en tant que marqueurs pour définir des catégories d'âge (qu'est-ce qu'un enfant, un enfant petit, grand, de cinq ans, de cinq ans et demi, un adulte, un adolescent, etc.), de genre, d'appartenance collective (James 2000) : les acteurs, même très jeunes, jonglent avec ces frontières de temps et de genre, en se les appropriant, les modifiant ou les ratifiant (Diasio 2012 : §14).

1. Appropriations des espaces communs par les enfants

Les espaces ne sont pas seulement des lieux matériels imaginés et fabriqués par les adultes mais aussi et surtout des lieux habités et transformés par les actions des habitants. On verra dans cette section comment les enfants investissent les espaces tels qu'ils ont été conçus par les adultes.

Il est frappant de constater que les enfants ne restent pas durablement dans leur chambre. La circulation des enfants est constante. Une majorité vont et viennent entre leur chambre et le salon, entre leur propre chambre et la chambre de leurs frères ou de leurs sœurs. Les enfants rencontrés investissent beaucoup le salon. Selon la mère d'Anaïs (7 ans), le salon est l'espace de jeu principal de sa fille, qui va rarement jouer dans sa chambre :

Madame Rollot : Mais d'elle-même, elle y est jamais allée d'elle-même... Comme elle est loin de nous aussi, je pense que ça l'intéresse pas plus que ça. Lui [Julien, 2 ans], c'est pareil, il va pas dans sa chambre, il va très rarement dans sa chambre, pourtant il y a des jouets aussi.

Dans certaines familles, entre ce qui a été conçu pour les enfants – la chambre –, et les usages effectifs de celle-ci par les enfants, il y a un écart. Natacha (8 ans) et Arthur (5 ans) jouent

assez fréquemment dans leur chambre, mais le salon, au premier étage, est un endroit qu'ils fréquentent beaucoup. Ils y installent leurs jouets, y dessinent, y regardent la télévision. Le salon apparaît ainsi comme un espace investi et transformé constamment par les enfants. Comme l'a montré Rosselin (1999), l'appropriation d'un espace s'effectue par le corps et les objets. S'approprier un espace équivaut à le fabriquer à partir des objets.

C'est d'abord en posant ici ou là des objets dans l'espace domestique, au cours d'un trajet ou d'une activité que les enfants s'approprient l'espace. S'il faut chercher un doudou, une peluche, un livre, c'est bien qu'il s'est égaré dans le parcours de l'enfant dans l'espace domestique. Chercher renforce l'appropriation. Les objets marquent ainsi les connexions, les passages, les relations entre les pièces du logement. Les jeux permettent l'appropriation du salon, comme Mathilde (6 ans) le raconte :

SL : C'est quoi jouer aux poupées ? Tu fais la classe ou... ?

Mathilde : Je fais la famille...

SL : La famille ?

Mathilde : La famille avec les doudous, les poupées.

SL : Et qu'est-ce qu'elle fait la famille ?

Mathilde : Elle se promène, elle va à l'école...elle va au parc.

SL : Et il y a qui dans la famille ?

Mathilde : Heu...il y a des nounours, il y a un chien, une vache... il y a une tortue, il y a un lapin heu... il y a un papa et une maman.

[...]

SL : Et tes poupées, elles vont dans le salon ?

Mathilde : Ici, c'est une cabane en dessous de la table, donc les poupées elles y vont des fois.

SL : Et à d'autres endroits ?

Mathilde : Oui les canapés, c'est pour les voitures. Quand on va sur le canapé, on est dans la voiture. Et on a un camping-car aussi. La voiture, c'est celle qui est le moins près de la télé. Et le camping-car, c'est celui où il y a la tasse rose.

SL : Toute la famille part en voyage. Ils vont où ?

Mathilde : On va à la mer, on est allés en forêt aussi, allés escalader un petit peu les meubles.

Les objets permettent des connexions entre les chambres des enfants :

SL : Et quand ils se promènent qu'est-ce qu'ils font ? Ils vont se promener ? Par exemple dans la chambre de ton frère ?

Mathilde : Oui.

SL : Jusqu'à la cuisine ?

Mathilde : Non. Ils marchent pas.

SL : Ah ! Ils marchent pas ?

Mathilde : C'est des jouets donc ça peut pas marcher !

SL : Oui mais c'est toi qui les fait marcher. Et tu les fais marcher jusqu'où ?

Mathilde : Jusqu'aux toilettes.

SL : C'est une sacrée ballade... Est-ce qu'ils vont chez Inès ?

Mathilde : Oui, c'est ici l'école.

SL : D'accord. C'est Inès [2 ans] la maîtresse.

Mathilde : Il y a un maître une maîtresse. Inès c'est la maîtresse, Loïc [7 ans], c'est le maître.

Les objets entrent dans des jeux qui supposent des déplacements dans les différentes pièces de la maison. Les relations entre les frères et sœurs sont renforcées par ces jeux. Comme on l'a vu plus haut, Madame Ousséguant refuse catégoriquement les coins-jeux dans le salon. Cependant, on voit bien que les enfants peuvent y jouer très souvent. Ces circulations et ces activités sont cependant l'objet d'une réglementation, d'un « droit » défini par les adultes. C'est du moins comme cela que Mathilde le présente. Cette notion souligne la souveraineté affirmée des adultes dans l'espace domestique.

Ces objets proviennent de la chambre, circulent jusqu'au salon et se mélangent à des objets du salon qui, eux aussi, sont choisis pour la formation de nouveaux espaces. Ainsi, les stylos, feutres, papiers, scotch, crayons de couleur peuvent circuler de la chambre au salon ; certains sont pris dans un tiroir du salon et composent ainsi un espace dessin sur (ou sous) la table du salon, sur la table basse du salon devant la télévision ou sur une petite table d'enfant posée dans un coin permanent.



Figure 25. La table du salon de la famille Gabera. Jenny (6 ans) et Sandy (4 ans).

Les jouets et le matériel nécessaires à diverses constructions transitent fréquemment de la chambre au salon. Ces voyages sont l'occasion de lier les différents espaces – chambres, couloir, salon, salle de bain – de laisser des traces qui marquent les chemins empruntés. C'est l'occasion de porter, manipuler, déplacer. Les appropriations peuvent se faire sur la table du salon, pour dessiner mais aussi former un coin du salon, qui peut devenir plus ou moins durable et qui s'étend. Ainsi, dans la famille Passemant, Sophie (8 ans) et Raphaël (11 ans) jouent très souvent aux Lego sur le tapis de 2 m², dans un coin du salon situé entre la cuisine

et le canapé. C'est un coin institué, qui se voit enrichi de divers objets provenant de la chambre. Ce coin s'étend souvent sur le tapis devant le canapé. Cette aire peut même s'étaler sur une bonne partie de la surface du salon. Chez Natacha (8 ans) et (Arthur 5 ans), le salon comprend deux espaces, l'un formé par la grande table à 8 places, l'autre par les deux canapés. Ce deuxième espace est occupé très fréquemment par les objets des enfants, qui proviennent directement de leur chambre (qu'ils partagent).



Figure 26. Famille Semper. Natacha (8 ans) Arthur (5 ans) : le salon.

Figure 20. Famille Semper, autre état du salon (cf. 118).

On voit ici la grande différence entre les deux états du salon, constamment modifié sous l'action des enfants et leurs objets. Lorsqu'arrive le moment du rangement, l'ensemble des objets peut retourner dans la chambre. Mais, certains aussi peuvent être regroupés dans un coin, restant là plus ou moins durablement, comme on l'a vu précédemment. Les installations mises en place par les enfants recourent à divers objets provenant de la chambre et utilisent les surfaces, les objets, les matières présentes dans le salon, comme le canapé et les Lego pour Sophie. L'espace du salon est constitutif du jeu car, souvent, il offre une surface plus importante que la chambre des enfants, la surface de celle-ci étant déjà prise par de nombreux jouets. L'espace est alors utilisé de façon non spécialisée. L'espace « agit directement sur la dimension fonctionnelle du jeu » (Brougère 1991a : 167) et, en même temps, les enfants le composent en manipulant des objets.

Hétérotopies

On observe à la fois l'étendue et la mobilité des coins-jeu. Les pièces d'un logement comportent différents coins, qui peuvent se transformer dans la journée sous l'action des habitants. Ce sont les objets et l'action sur ces objets qui fabriquent les espaces. Ainsi, sous l'action des enfants, le canapé devient siège à poupée, une école pour les nounours ou un support d'exposition de posters de stars. La table du salon se transforme souvent en table à dessin, composant ainsi un coin dessin par l'action des enfants. Cette table à dessin forme « un coin dessin » ou un « coin peinture », qui n'était pas prévu au départ par les adultes comme pouvait l'être la table de la chambre d'enfant. Le coin-Lego se déplace devant le canapé, peut s'étendre aux frontières de la cuisine, espace souvent interdit aux jeux. Les enfants peuvent passer d'un espace à l'autre de façon assez rapide. Au cours d'une visite, alors que je m'entretiens avec la mère de la famille Semper, les deux enfants, accompagnés d'amis qui viennent d'arriver, passent d'un jeu vidéo à un jeu de toupie, puis se lancent dans des simulations avec des poupées Monster High, puis avec des peluches. Ils passent du salon à la chambre, vont et viennent, utilisant un grand nombre d'objets, certains attachés à la chambre (le biberon pour nourrir les peluches), d'autres se trouvant dans la pièce (ordinateur portable des parents) qui sert de support aux Monster High. Dans la famille Lett, Nina (7 ans) me montre comment elle utilise ponctuellement le canapé pour fabriquer une cabane. Elle et

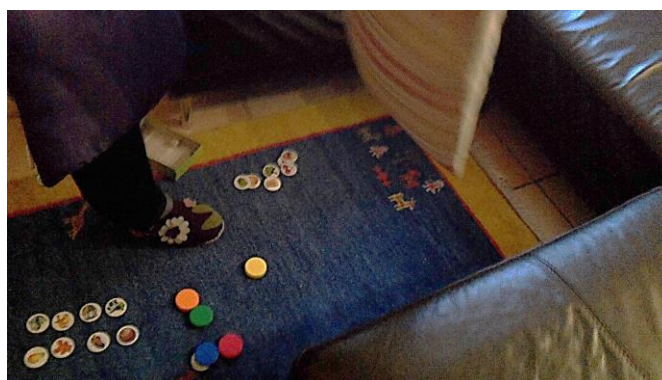


Figure 27. Famille Lett.:Le salon avec les jeux de Nina.

sa sœur de 12 ans se servent aussi des coussins ainsi que la couverture (qu'utilise toujours la mère lorsqu'elle regarde la télévision). Elles peuvent ajouter « des chaises pour que ça tienne ».



Figure 28, 29, 30. Chez Nina (7 ans) et Gwenaëlle (12 ans) : les modifications du canapé par Nina.



Elle se sert aussi du canapé comme d'un rempart : elle joue alors à demi-cachée sur le tapis. Elle peut aussi l'employer pour faire une maison pour les poupées. On observe le soin tout particulier accordé à l'organisation et la manipulation des objets en vue d'objectifs bien précis. Dans la famille Kagel, l'escalier en bois qui mène au deuxième étage se voit doté ponctuellement de matelas d'appoint, d'oreillers et de peluches pour se transformer en toboggan. Il y a là des aménagements, des constructions particulières, des assemblages de divers objets pour composer des espaces pour les jeux du corps.

La notion d'hétérotopie permet de rendre compte d'un travail d'appropriation des espaces autres que la chambre. Ces actions peuvent apparaître comme des gestes hétérotopiques. Pour Michel Foucault, les hétérotopies sont des « contre-espaces » (Foucault 2009 : 24), c'est-à-dire des lieux « affectés d'une certaine réalité matérielle, mais creusant aussi l'évidence de



Figure 31, 32. Famille Kagel - Lou (8 ans) et Ninon (12 ans)

l'espace vécu jusqu'à en contester l'usage ordinaire » (Sabot 2012 : 9). Ce sont des lieux qui « s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser

ou à les purifier » (Foucault 2009 : 24). Ce sont des « contestations mythiques et réelles de l'espace où nous vivons » (*ibid.* : 25). Le geste, nous dit Foucault, c'est celui de l'enfant qui fait d'un lit tout autre chose qu'un lit : « on peut y nager entre les couvertures ». Si l'utopie est un espace irréel, l'hétérotopie s'inscrit dans la matérialité des choses, mais perturbe l'usage « normal » des espaces. En ce sens, il s'agit d'une sorte d'utopie présente, réelle, voire institutionnalisée. Ces espaces, souligne Philippe Sabot, sont producteurs d'une expérience particulière, d'une transformation de soi, dans le rapport même qu'ils ont aux lieux ordinaires⁶⁶ : « L'hétérotopie a pour règle de juxtaposer en un lieu réel plusieurs espaces qui, normalement, seraient, devraient être incompatibles » (Foucault 2009 : 28-29).

2. Expériences physiques, sensorielles et esthétiques des enfants

2.1. Expériences sensorielles des enfants

En transformant les espaces des logements avec leurs objets, les enfants expérimentent des sensations corporelles. Il s'agit donc aussi d'actions sur son propre corps : faire du hip-hop devant la télévision transforme le sol du salon en piste de danse, comme chez Nathan (8 ans) et Quentin (10 ans), qui m'expliquent également comment ils jouent à se lancer les coussins du canapé d'un bout à l'autre de la pièce, « en faisant attention de pas casser les vases en verre du radiateur ». Dans les observations et les entretiens que j'ai menés avec les adultes, est souvent apparue la question de la mobilité des enfants dans l'espace domestique. Mes visites avec les enfants et les photographies ont révélé l'ampleur de l'appropriation par leur engagement physique. Ainsi Gaspard (7 ans) et Tom (4 ans) dorment dans la même chambre. Gaspard fait de l'escalade dans un club les mercredis. Il a installé dans sa chambre, qui comporte un lit en mezzanine, des cordes avec mousquetons. Il me montre comment sa chambre est aménagée pour grimper. Il passe de son lit au radiateur debout, s'appuyant sur la fenêtre sans double vitrage (ce qui m'a causé quelques frayeurs). Dans la chambre, partagée ou non avec un frère ou une sœur, le lit à étages se présente comme un espace de grimpe, où les enfants prennent plaisir à mesurer leur force et leur souplesse physique. Si les parents ont souvent acheté ce type de lit pour gagner de l'espace dans la chambre des enfants, ils ont aussi pris en compte leur affordance⁶⁷ à la « grimpe » (il comporte une échelle, se trouve à plus de

⁶⁶ Marie-Pierre Julien (2017) a défendu l'idée que les chambres des 8-13 ans sont des hétérotopies.

⁶⁷ Selon Brougère, « le terme, forgé par Gibson (1979) dans le cadre de la psychologie de la perception, à partir du verbe anglais *to afford* (offrir, mettre à disposition), a pour but de conceptualiser les propriétés de l'environnement telles qu'elles sont perçues (l'affordance) en tant que possibilité d'action en relation avec les caractéristiques d'un individu (animal ou humain), à la façon, par exemple, dont la forme d'une branche d'arbre

1,50 m de haut). Gaspard en démultiplie le potentiel. Ce qu'il pratique dans sa chambre, il le fait également au salon. Tout au long de la visite de l'appartement, il grimpera sur des meubles pour me montrer des objets ; plus précisément, ici une carte postale dans la cuisine, là un dessin accroché au mur. En arrivant dans le salon, il effectuera une démonstration de ses talents d'escaladeur en grimpant sur le chambranle de la porte.



Figure 33. Gaspard (7 ans) et Tom (4 ans) à l'entrée du salon.

Les enfants rencontrés ne sont pas tous inscrits à un club d'escalade ; ils sont pourtant tous enclins, de la même façon, à se déplacer en montant sur les objets, ce qui leur permet de ne plus avoir les pieds à terre, en sautant, en courant, en glissant, en rentrant leur corps dans une armoire, en se faufilant sous une table. Les enfants utilisent différents éléments du mobilier ou différents objets pour tester les possibilités du corps en mouvement : résistance, élasticité, motricité. Il s'agit de produire différentes sensations du corps à partir des objets domestiques, tester sa force et son agilité dans l'usage de son propre corps et la manipulation des objets.



Figure 34. Chez Gaspard (7 ans) et Tom (4 ans). Gaspard dans sa chambre partagée.

offre une possibilité de s'asseoir à un humain (du fait de la taille de ce dernier, de sa configuration physiologique rapportée à l'arbre) » (Brogère : 2012b : 76).



Figure 35 Chez Gaspard (7 ans) et Tom (4 ans). Gaspard dans la cuisine

Figure 32. Chez Gaspard (7 ans) et Tom (4 ans). Gaspard dans la cuisine

Ce faisant, ils défient les limites les possibilités de leurs corps et celles des objets. Mais ils défient également les normes de déplacement et de mouvement des corps tels qu'elles sont pensées par de nombreux adultes, qui répètent à l'envi : « Arrête de te jeter sur le canapé ! » Ainsi, lors de l'entretien avec les deux adultes de la famille Ousséguant, Mathilde (7 ans) ne cesse de courir et finir par atterrir sur le second canapé à côté de nous. À un moment, elle glisse et vient se cogner sur le radiateur, revient en pleurant se faire à la fois consoler, soigner et reprocher vertement ses pratiques. J'ai observé à maintes reprises ce type de scène. Pour les enfants, le corps, à la fois dans sa taille et son aspect, mais aussi dans ses manières d'être porté, manipulé, tenu, bougé se différencie du corps de l'adulte. Le corps apparaît pour les enfants comme une modalité spécifique de « construire les catégories de l'autre et du même, d'appréhender leur identité et celle de leurs interlocuteurs » (Diasio 2010a : 115).

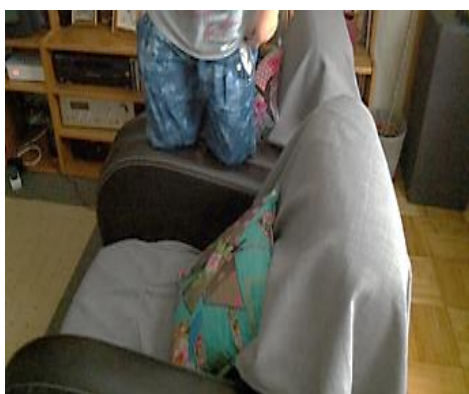


Figure36. Chez Paul (13 ans) et Charlotte (9 ans). Charlotte me fait visiter le salon.

2.2. Haut-bas, grand-petit

Ce double défi – à son propre corps et aux usages « adultes » des objets – se retrouve dans le jeu entre le haut et le bas, le grand et le petit. Ces mouvements sont parfois nécessaires face à un environnement d’abord pensé par les adultes. Il faut souvent se grandir, c’est-à-dire se hisser sur la pointe des pieds ou monter sur un meuble pour atteindre certains objets : de la confiture dans le réfrigérateur, du shampoing sur l’étagère, le pommeau de la douche, son image dans le miroir. De la même façon, jouer au sol est une façon de disposer d’une surface de jeu appréciable, dont les enfants ne bénéficient pas toujours facilement sur les aires limitées des tables et des meubles du salon, qui peuvent être encombrés de journaux, de papiers, d’objets décoratifs. La mobilité enfantine tient à un usage spécifique des objets lié à la taille des enfants. Si certaines petites chaises « adaptées » aux enfants peuvent se trouver dans le salon, le mobilier des espaces autres que celui de la chambre est un mobilier pour taille adulte. C’est une habitude prise très tôt par les enfants, que de se servir de leurs capacités motrices pour parvenir à atteindre les objets et se déplacer dans l’espace. Mais se grandir est à prendre ici dans le sens de l’âge autant dans le sens physique de « se rendre plus grand en taille ». Grandir signifie aussi ne plus être un enfant. Ce mouvement d’ascension se double du mouvement inverse : se faire plus petit que l’on est.



Figure 37. Chez Mathilde (6 ans), Loïc (7 ans), Inès (2 ans). Loïc dans la chambre d’Inès.



Figure 38. Famille Kagel : Lou (8 ans) et Ninon (12 ans). Lou à côté de la grande table du salon.

Deux mouvements s’opposent : grimper, s’allonger au sol. Lors de mes visites, j’ai ainsi observé que les enfants jouaient, parlaient, pouvaient faire leurs devoirs, assis, en tailleur, ou allongés sur le sol.



Figure39. Famille Schül. Hugo joue dans la cuisine pendant l'entretien avec sa mère.

Les bureaux qui se trouvent dans les chambres d'enfants sont globalement peu utilisés comme surface d'activité. Par contre, au cours de l'enquête, je me suis souvent assis par terre pour discuter avec les enfants, mais mes techniques du corps pour m'y sentir à l'aise ne valaient pas les leurs⁶⁸. Le parquet est utilisé lui comme surface de glisse : Mathilde (7 ans) et Loïc (8 ans) s'élancent, puis se jettent sur les genoux, et finissent la glisse allongés sur le sol. C'est une technique du corps qu'ils m'ont expliquée et montrée (mais je n'ai pas osé l'essayer). Ce rapport au sol permet de jouer sous la table, utiliser des couvertures et des petits meubles pour les soutenir et s'en faire un abri sous lequel on se cache et ce, dans le salon, ou dans la ou les chambres des enfants. Ces jeux permettent tantôt d'être ou redevenir petit, tantôt d'être ou de redevenir grand. Pendant un entretien avec sa mère, Hugo (7 ans) s'installe par terre, dans la cuisine ouverte sur le salon, pose son jeu de société, et joue tout en écoutant notre conversation. « Se cacher », « jouer à cache-cache » participent de ces techniques du corps. Ces activités peuvent se faire entre enfants, mais aussi avec les adultes. Ainsi, Nina (7 ans) se cache parfois dans l'armoire lorsque sa mère la cherche. Anaïs (7 ans) me montre ses cachettes dans l'armoire le long du couloir. Gaspard (7 ans) et Tom (4 ans) se faufilent en rampant dans le salon où ses parents travaillent, faisant une halte derrière le canapé.

De façon générale, s'approprier des objets et des espaces passe par le corps et les objets. Le corps n'est pas limité à lui-même mais intègre les objets dans ses schémas sensori-moteurs de telle façon qu'ils constituent un prolongement, une extension de son propre corps (Warnier 1999).

⁶⁸ Sur l'usage du corps des adultes dans les enquêtes auprès des enfants cf. Corsaro (1997 [1990]).



Figure 40. Chez Nina (7 ans) et Gwenaëlle (12 ans). Nina se cache dans son armoire.

Mauss a nommé « techniques du corps » ces formes d'appropriation culturellement construites du corps (Mauss 1993 [1934]). Nos techniques du corps modifient notre subjectivité (Julien et Warnier 1999, Rosselin 2000). Ici, les techniques du corps permettent aux enfants notamment de tester leurs savoir-faire corporels, de disposer d'une surface de jeu suffisante, de s'approprier le salon, de se différencier des adultes, mais aussi de montrer aux autres et à eux-mêmes leurs capacités de mobilité dans l'âge : ils peuvent se faire petits (en passant sous) ou grands (en montant sur).

2.3. Esthétiques, sensibilités et transgressions enfantines

Certaines compositions d'objets sont réalisées par les enfants dans le but d'obtenir un plaisir esthétique. Lorsque je demande à Ninon ce qu'elle est en train de faire (fig. 39), elle me dit que « c'est joli ». Le caractère méticuleux de la disposition des peluches de Mathilde ou de la composition de Ninon (fig.41), relève du souci de produire un certain ordre selon les formes, les tailles et les couleurs des objets. Il est fréquent que ces agencements soient composés avec les objets « adultes » qui se trouvent dans le salon : à côté (ou sur) les ordinateurs portables, les DVD ou les stylos des adultes, on trouve des jouets (*Pet Shop*), des peluches.

Nicoletta Diasio distingue plusieurs niveaux dans l'esthétique enfantine domestique. Le premier concerne la « beauté » des « qualités formelles reconnues par les enfants » (Diasio 2010c : 3). Le deuxième aspect est lié à l'action technique elle-même. Grimper demande un savoir-faire dans le rapport de son corps à l'objet. Glisser sur le parquet, se mettre en tailleur sur sa chaise, non seulement demandent des compétences, mais supposent un rapport sensible

des corps et l'utilisation d'un objet. Gilbert Simondon éclaire cette dimension avec la notion de « techno-esthétique » :

[...] la techno-esthétique n'a pas pour catégorie principale la contemplation. C'est dans l'usage, dans l'action, qu'elle devient en quelque sorte orgasmique, moyen tactile et moteur de stimulation. Quand un écrou bloqué se débloque, on éprouve un plaisir moteur, une certaine joie instrumentalisée, une communication, médiatisée par l'outil, avec la chose sur laquelle il opère. C'est un type d'intuition perceptivo-motrice et sensorielle. Le corps de l'opérateur donne et reçoit (Simondon 2014 : 391-392).



Figure 41. Chez Lou (7ans) et Ninon (12 ans) : la table du salon composée par Ninon.

Commentant les propos de Simondon, Elisa Binda affirme que la vie et la sensibilité (*aesthesis*) se propagent par et dans les artefacts techniques, mais « c'est aussi la jouissance », l'engagement d'un corps entièrement ouvert et sensible qui, dans ce prolongement, peut se manifester en faisant ainsi émerger, de manière plus intense un « sens de la vie immédiate » (Binda 2015 : 5). Leroi-Gourhan a également insisté sur le rapport entre corps, rythme et technique et formes d'appropriation esthétique (Bidet 2007). Les plaisirs physiques de se jeter, rebondir, s'enfouir sous des tissus, se soustraire à la vue des autres, sont des plaisirs sensibles, que subsume, pour les parents, comme pour les enfants, le terme de jeu. Jouer, en ce sens, c'est manipuler les objets de telle façon que le corps expérimente des transformations pour elles-mêmes. La matière agit sur les corps : le radiateur cogne la tête, le saut du canapé rend léger, les couvertures font étouffer. Il faut de l'agilité pour se balancer sur une chaise ou sauter sur le canapé.

Une partie de ces gestes transgresse les règles immanentes à ces espaces. C'est d'abord la contestation de ce qui peut apparaître aux yeux des enfants comme une assignation à la chambre d'enfant. Les techniques de soi proposées par la chambre ne leur suffisent pas. Il faut

aller plus loin. La fabrique des hétérotopies est une forme de résistance à l'ordre adulte, aux usages établis des objets. J'ai pu observer ce travail des frontières à plusieurs reprises. Dans la visite de sa maison menée par Clémentine (6 ans), celle-ci commence par monter sur les deux canapés posés côte à côte, ce qui représente quatre mètres environ de long, puis fait une roulade, et se lance dans des sauts. Quelques instants après, c'est comme si elle m'avait oublié et ne finissait pas sa démonstration, prise dans un corps à corps avec le canapé. Or, je savais que son père tolérait de moins en moins cette activité. Il venait de sortir et je me retrouvais dans une situation intermédiaire, adulte connaissant l'interdit censé être respecté (ayant peur aussi qu'elle se fasse mal, faute d'être intervenu) et enquêteur, intéressé par les pratiques enfantines, respectant le plaisir de l'enfant à sauter sur le canapé, à transgresser un interdit et à me montrer ses savoir-faire techniques. Se nouent dans cet exemple des rapports intéressants entre grandir, s'approprier des espaces par le corps, contourner des interdits, montrer ses compétences physiques comme distinctes de celles de l'adulte.

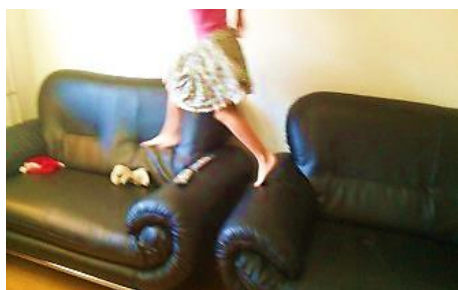
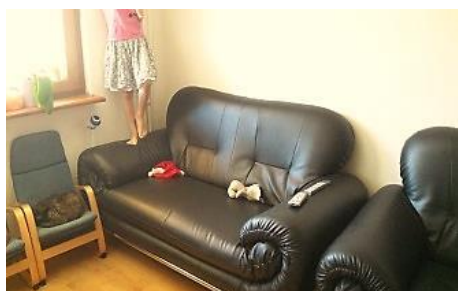


Figure 42-45. Famille Natchez :
Clémentine dans le salon.



**Figure 46. Famille Natchez :
Clémentine dans le salon.**

Le père de Clémentine, interviewé par ailleurs affirme, à propos des fauteuils et canapés du salon :

Monsieur Natchez : Ils ont pas le droit, bien sûr, surtout sur les fauteuils de cinéma, ça non. Là, je les laisse pas faire.

SL : Parce que ?

Monsieur Natchez : Parce que...fragile, enfin fragile non...parce que j'y tiens. Il y a un attachement sentimental sur ce fauteuil... et parce qu'ils peuvent se faire mal et tomber.

Le franchissement de ces limites est l'occasion pour les enfants et les adultes de redéfinir les frontières. Pour les enfants, ces transgressions, ces jeux avec le cadre, permettent l'affirmation de soi dans la sphère domestique. Ces mouvements et ces gestes témoignent des formes spatiales et corporelles que prend la capacité d'agir des enfants.

Ces niveaux de l'existence sont ceux d'un monde enfantin qui se fraye, entre l'école, les sports, les devoirs, les activités dites expressives (musique, cours de peinture), des espaces de liberté et d'interruption des interdits sur le modèle désormais classique de l'inversion carnavalesque : suspension de la norme, mais à l'intérieur d'un espace-temps défini, contrôlé, provisoire (presque tous les enfants interviewés disposent d'une plage horaire pour grignoter), mise en scène d'un corps grotesque, ouvert, transgressif (Diasio 2006 : 251).

Les appropriations enfantines des pièces considérées comme celles des adultes se font par le détournement des espaces et des objets. Non seulement les enfants ne respectent pas les limites spatiales que leur fixent les parents en restant rarement dans leur chambre, mais ils transforment par des compositions esthétiques et surtout par leurs techniques du corps les espaces familiaux. Ainsi, la production de l'ordre générationnel tel qu'il est fabriqué par les adultes en assignant des fonctions aux pièces ou aux coins des pièces, est remise en cause par les enfants eux-mêmes. Les actions des enfants dans les espaces dont ils font, souvent, des

hétérotopies, sont des formes de résistance opposées aux structures imposées. De leur côté, les parents tentent sans cesse de ré-établir l'ordre spatial et générationnel.